Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

21 | 2019

**L'étrange étrangeté des dossiers de l'enfance
irrégulière**

Il était une fois un jeune kangourou...

Once upon a time there was a young kangaroo

Véronique Nahoum-Grappe

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/4746>

DOI : 10.4000/rhei.4746

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 12 novembre 2019

Pagination : 81-98

ISBN : 978-2-7535-7844-9

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Véronique Nahoum-Grappe, « Il était une fois un jeune kangourou... », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 12 novembre 2021, consulté le 05 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.4746>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

Il était une fois un jeune kangourou...

Once upon a time there was a young kangaroo

Véronique Nahoum-Grappe

Composition française

« Il était une fois, un jeune kangourou qui du matin au soir, jouait s’amusait et faisait des bêtises, sa maman qui était douce et gentille pardonnait toujours et le petit kangourou profitait de la bonté de sa maman, et faisait mille sottises, sachant d’avance qu’il serait pardonné, et malheureusement c’était la triste vérité, bien souvent quand il jouait avec les autres enfants kangourou ils leur faisait des misères et les mamans kangourou se plaignaient toujours de ce petit vilain. Or un jour le petit kangourou jouait avec ses quelques amis qui lui restait, lorsque tout à coup dans le jeu une dispute s’engageait et notre petit bandit mordit si fort son camarade qu’il lui fit une blessure. La maman du kangourou blessé alla trouver la mère de notre kangourou et lui tint ce résonnement : “Vous avez un vilain petit c’est un bandit, il ne fait que des sottises, il ne sait pas rester tranquille, et même dans ses jeux il mène la discorde chez ses camarades. Tout cela est de votre faute car si vous étiez plus sévère votre enfant serait bien sage et tiendrait un peu plus à vous tandis que maintenant croyez-moi il se fiche de vous vous êtes trop bête.” Et sur ce elle partit. Laissant dans une peine immense la pauvre maman qui fondit en larmes, c’est alors que le petit kangourou revient vers sa maman, car il avait faim. Voyant sa mère pleurer il comprit que tout cela était de sa faute et pour la première fois interrogeât sa conscience. Ma pauvre maman c’est à cause de moi qu’elle a du chagrin, mais je ne suis pas si méchant, je suis jeune et il faut que je m’amuse. Je sais que j’ai beaucoup de défauts mais je m’en corrigerai en grandissant et je le l’aimerai bien. Naturellement je ne suis pas comme André mon camarade, mais lui il n’aime pas jouer avec nous alors il reste près de sa maman. Tandis que moi ce n’est pas la même chose. Mais un vieux kangourou qui passait par là entendit le resonement de notre jeune écervellé et lui tint ce langage : “Mon pauvre ami, je ne voudrais pas être à ta place, et si je l’étais, je serais à ce moment dans les bras de ma maman, et je lui demanderais pardon, car c’est pour toi qu’elle pleure maintenant et sache mon petit que rien ne peut remplacer une mère, qui te donnera la nourriture

pour que tu puisses bien t'amuser comme tu le dis si bien, et crois-moi il vaut mieux ne pas s'amuser et garder longtemps sa mère", alors le petit kangourou compris la leçon, deux larmes perlèrent à ses yeux, et il courut dans les bras de sa maman et criant "pardon ! pardon !". Sa maman le pardonna bien vite et lui fit jurer d'être sage. Et depuis ce jour ils vivent en paix heureux l'un et l'autre, on peut les voir encore les soirs se promenant sous bois parmi les hautes herbes et gambadant sous les rayons de lune¹. »

- 1 L'écriture est jolie, très petite, régulière, ourlée : en 1948, on sent une plume alerte, on devine un geste aisé d'écriture, les « r » et les « p » sont des bijoux ciselés, à faire rêver les éducateurs du début du ^{xxi}e siècle. Les fautes d'orthographe sont rares (« résonement », é cervellé), et les *passés du subjonctif* fréquents, mais sans les accents.
- 2 Paul S. n'a pas encore dix-huit ans. Venu d'un pays du Maghreb, il est arrêté par la Police pour « vagabondage » près des Champs-Élysées. Il sera placé dans diverses institutions de « sauvegarde de l'adolescent » de l'époque jusqu'à la fin du mois de juin 1948, période où il sera renvoyé dans sa famille en Algérie. Au sein de ces institutions diverses, il sera l'objet de descriptions, d'examens divers, de jugements, d'évaluations, de tests graphiques, etc., dont les traces écrites seront gardées et archivées. Le dossier est hétérogène, il comprend des pièces diverses élaborées par des acteurs différents : entre le premier entretien au centre d'observation des mineurs délinquants du ministère de la Justice², en passant par les éléments du casier judiciaire, les descriptions de sa conduite par les policiers, les éducateurs, les psychologues et médecins, enfin le juge, le tout sur une période de trois mois, la discordance sur le fond est frappante. On peut différencier quatre paquets de documents :
 - 3 1) Les rapports issus des institutions policières – qui disent le pourquoi des faits, celui des premières décisions prises (arrestation puis placement) et donc qui inaugurent la séquence – et ceux issus des institutions juridiques avec la décision finale du juge en juin 1948, et qui marquent la clôture de cette même séquence.
 - 4 2) Les écrits d'évaluation et examens diagnostiques venus des professions médicales, psychologiques et psychiatriques concernées par l'enfance en difficulté en 1948, dont les « sous-dossiers » abondent de tests et de diagnostics sur la personnalité physique, psychique et morale du sujet. Nous apprenons qu'il mesure 1m69, pour 58 kg. Dans un de ces « sous dossiers d'observation », par exemple, il est écrit qu'il est « un garçon normalement constitué pour son âge, mais non développé en proportion, il a une attitude efféminée dont il se sert avec art »... Le glissement d'une description physique à un jugement psychologique et moral induit est permanent dans ces dossiers.
 - 5 3) Le troisième stock comprend les pages d'observations journalières du personnel présent dans l'espace institutionnel où le jeune Paul est placé : personnel éducatif et enseignant, ou de surveillance. Rempli chaque jour, chaque feuillet se présente sous forme de colonnes dont certaines rubriques sont pour moi tombées en désuétude, par exemple celle intitulée « Primarité » et l'autre « secondarité³ »... Par contre, les colonnes « activités » ou « émotions », divisées chacune en deux : « positive » « négative », semblent plus claires dans leur but d'articuler l'observation et un jugement : ainsi, « il ne joue pas à la récréation avec ses camarades, préfère rester à regarder assis sur un banc que de prendre part aux jeux organisés » est dans la colonne « négative ». Et « travaille seul et avec goût aux activités dirigées, dès qu'il a fini son travail cherche à s'occuper soit en prenant un livre soit en faisant des exercices seul », est dans la colonne « positive ». Ces documents sont émaillés d'informations contradictoires passionnantes : par exemple, alors qu'il est décrit comme très calme,

non agressif en face des injures, volontaire pour les corvées de nettoyage et de cuisine, pleurant souvent et solitaire ; une fois en revanche, il est noté qu'il « a hurlé quand un camarade lui a pris sa bouteille de peinture »... Il lui arrive donc d'être en fureur, et cela confirme ce qui est indiqué souvent de façon non appuyée dans les observations. Quand il travaille, par exemple à la pyrogravure où il excelle, il ne veut pas s'arrêter, il ne voit pas le temps passer, il est totalement pris par sa tâche dont le résultat est décrit comme de grande qualité. Si le déranger à ce moment là le met en fureur, c'est bien que son investissement dans ces tâches est une façon pour lui de se protéger, et non pas une tactique de séduction envers les adultes présents.

- 6 4) Enfin, le quatrième bloc est celui des textes où Paul S. est impliqué directement : lettres à sa famille, dictées, des compositions françaises libres⁴ comme celle du petit Kangourou. Par ailleurs, ses paroles sont parfois retranscrites. Dans ce dernier ensemble de données, le « je » du sujet intervient avec toute sa force dramaturgique : « Ma petite maman, envoie moi un colis avec des dattes et des gâteaux, tu connais ton fils qui a toujours faim »... Quand les autres dossiers stratifiés semblent tous poser sans cesse la même question, celle de l'identité morale et psychique de Paul, lire ces textes, où il est présent en tant que signataire, est pour l'ethnologue de 2018 une expérience bouleversante de discordance ... L'image du jeune Paul, que toutes ces données dessinent chacun dans leur style, reste « floutée », plurielle, indécidable.
- 7 Les trois premiers blocs de textes tournent autour d'une même question « Qui est-il ce jeune Paul S. ? Quelle est sa nature, son identité, sa sexualité ? Suspecte, mauvaise ou non ? Relève-t-il de la justice ? Mais les pièces du puzzle n'ont pas de place fixe, exacte, qui serait dessinée par le tableau d'ensemble, les discordances sémiologiques laissent trop d'espaces blancs entre les informations ponctuelles. L'ethnologue du passé va tenter de décrire des écarts culturels, des étrangetés, des échos de sens, entre certaines informations : ainsi l'histoire du petit Kangourou reproduite ci-dessus semble proposer un écho sémiologique qui traverse d'autres données, ouvrant une piste possible de réflexion. Mais, il faut rapidement poser les questions de méthode avant de revenir au jeune Paul S.

Ethno-phénoménologie rétrospective...

- 8 Le projet ici n'est pas celui de l'historien qui, en croisant les données, pourrait reconstituer et replacer dans son contexte historique la trajectoire plausible du jeune Paul S. pendant ces quatre mois de placement. Peut-on faire une ethnologie du passé ? Lorsque le présent du terrain observé au long court, en temps réel, manque, comment parler d'ethnologie ? Le temps d'observation d'une enquête ethnologique de terrain se nourrit de multiples perceptions : la situation, son « extrême présent », permet une observation au long court, opération complexe et mélangée, parasitée par de multiples paramètres qui la reconfigurent sans cesse jusqu'au moment de la description articulée en langage. Mais peut-on observer de la même façon un écrit ? Observer n'est pas voir, observer n'est pas lire, c'est un travail qui tente de traquer des signes réellement inscrits dans le réel jamais atteint : le refus autant que faire se peut des stéréotypes culturels spontanés qui « collent » aux objets de façon irrépressible et celui des projections diverses nées de la subjectivité de l'observant font de l'observation ethnologique un travail difficile, toujours partiellement en échec⁵. Lorsqu'il s'agit d'un dossier écrit, datant de plus de 70 ans, les risques d'illusions rétrospectives sont accrus,

ainsi que ceux de faux-sens dus à des interprétations anachroniques. Pourtant, pour moi, l'ethnologie est une lutte contre la fiction, et son but est celui d'une plausibilité forte : il s'agit de rendre justice et justesse aux personnes, au réel de ce qui a été vécu, autant que faire se peut, sans jamais bien sûr pouvoir démontrer de façon expérimentale, mathématisable, irréfutable, les hypothèses proposées. Le refus de la fiction n'empêche pas l'ethnologue d'utiliser les outils de la fiction comme une liberté assumée du style. En ce qui me concerne, pousser à fond une piste possible est un travail d'ouverture des possibles plus fidèle à la richesse de toute scène sociale réelle que sa neutralisation objectivée.

- 9 D'où à la fois un travail d'assèchement de la prolifération des interprétations, ce qui est très phénoménologique, on n'explique pas on décrit ; et aussi une prise de liberté de l'observateur dans son travail de description : l'empathie rétrospective n'est pas forcément toujours suspecte de faux... Et si au contraire, parfois elle donnait sa chance à une strate du réel impossible à imaginer dans le cadre d'une volonté scientifique de neutraliser toutes les informations venues de l'émotion empathique ? À mon avis, il est possible de proposer un regard « ethno-phénoménologique » de ce dossier, qui pourrait compléter le dossier historien. Il y a une forte présence formelle du dossier, il est comme « typifié » par l'écart de style dû au temps, il est « désuet », il date d'une autre époque, où l'administration – elle-même stratifiée et hétérogène – était porteuse d'un autre regard, d'un autre lexique, d'une autre déontologie, et surtout d'un autre système de valeurs implicites. Cela constitue une sorte de « terrain », c'est-à-dire un champ de données entremêlées concernant une situation qu'il faut tenter de décrire. Mais que ces données soient textuelles et portent sur des événements datant de 70 ans obligent l'ethnologue du passé à bien poser les limites des hypothèses proposées : elles ne prétendent pas toucher le réel mais sa plausibilité forte. Elles tentent d'ouvrir des pistes de réflexion sans jamais les poser comme démontrées ni même achevées : ce ne sont que des pistes de lectures possibles.
- 10 Le piège est celui de la fascination biographique, toujours psychologique, toujours romanesque, car l'objet ici est un sujet individuel : il s'agit d'une personne, et d'une situation que des documents aléatoires et hétérogènes enveloppent sans l'atteindre correctement. Chacun à sa manière, comme autant de pièces d'un puzzle dont le dessin d'ensemble ne peut qu'être hypothétique, les séquences disparates du dossier observées par « l'ethno-phénoménologue » s'offrent comme un système d'écarts et de discordances stratifiés qui tend à déconstruire et disperser en paquets sémiologiques disjoints ce qu'il prétend cerner : l'identité d'un mineur en difficulté. Ce sont les espaces entre ces moments textuels, la communication non verbale des écrits, les échos sémiologiques imprévus entre les strates qui peuvent être les objets d'une approche « ethno-phénoménologique ».
- 11 L'ethnologue « phénoménologue » qui tente de comprendre un dossier d'archives, datant du milieu du xx^e siècle, s'autorise à traquer ce qui lui semble étrange, incompréhensible, et donc qui constitue une matrice de questions qui sont autant de pistes de réflexion, rien de plus. Par exemple, le rapport ambivalent du petit Kangourou aux jeux enfantins « avec ses camarades » dans la cour de récréation, m'apparaît comme bizarre, relevant d'une autre culture que celle de 2019. Dans ce texte « libre », donc d'autant plus significatif, jouer avec intensité, se bagarrer avec les « petits camarades » semble relever d'une faute grave vis-à-vis de la mère, voire de sa trahison : bien sûr trop de bagarres, morsures, etc. sont répréhensibles même dans les cours

d'école contemporaines, mais de là à poser comme solution « bonne » et juste l'arrêt total des jeux et donc la fin des liens avec les camarades de jeux, et les promenades mère/fils heureux à jamais dans leur duo, divagant sous la lune et pour l'éternité, cela semble étrange aujourd'hui... Le jeu de l'enfant dans un parc, une cour de récréation, séparé d'une mère dont la présence le rassure assez pour pouvoir la quitter est pour l'ensemble contemporain du monde professionnel attaché à l'enfance un fait positif : la liberté de l'enfant intérieure et extérieure est une valeur éducative consensuelle en 2018⁶... Comment bien cerner cette étrangeté ? Tout en restant hors de toute psychologie individuelle dont les clés impossibles à « faire tourner » seraient inscrites au plus profond d'un récit de vie peut-être jamais élaboré par le sujet lui-même ? L'ethno-phénoménologie frôle la psychanalyse qui permet d'épaissir la densité plausible d'une personnalité, d'ouvrir le sens de ses conduites à une plus grande complexité pluri-factorielle. Le jeune Paul est peut-être homosexuel, mais surtout il a un passé, une pensée, des références, des failles et des talents divers, et dont la spécificité sera oblitérée par la force d'un jugement très négatif portant sur sa sexualité.

- 12 La piste ici est celle qui interrogerait le faux-sens permanent lié au jugement négatif d'une possible homosexualité et qui retentirait rétrospectivement sur toute la personnalité du jeune Paul : son manque d'agressivité, sa timidité, sa « tristesse », son retrait, son côté « artiste » et travailleur talentueux qui sait si bien écrire et dessiner, tout cela se retrouverait transformé en « bobards », et « sournoiserie... ».

L'énigme identitaire

- 13 Trouver des échos qui font signe, tel est notre cheminement ici. Par exemple, une même séquence en miroir s'est imposée après plusieurs lectures des documents, celle du moment de la cour de récréation et des jeux entre jeunes : si le jeune kangourou de l'histoire joue avec une vitalité qui confine à la violence parfois au milieu de ses « petits camarades », dans le réel des divers textes du dossier, le jeune Paul est très souvent décrit comme isolé et immobile... Toutes ces informations textuelles officielles comme autant de pièces d'artillerie orientées vers l'énigme identitaire, cible opaque à viser – veulent percer en plein cœur sa « vérité » qui tiendrait à quelques phrases, et qui serait enfin rendue claire, visible, *objective*. Le jugement psychique, moral et juridique sur cette subjectivité ainsi objectivée dans des choix d'adjectifs la qualifiant serait donc une suite logique : il est ceci, ou cela, « c'est un inverti », « c'est un rusé sournois », « c'est un “maniéré” suspect d'homosexualité, intelligent mais “au jugement faible”, et racontant des bobards »... Mais dans le même dossier, c'est aussi un sensible émotif, un travailleur minutieux, créatif, acharné, un jeune homme qui dit « on ne s'ennuie jamais avec un instrument de musique »... Qui est-il ?
- 14 Or dans de nombreuses descriptions de sa conduite au sein de l'internat où il est placé avec d'autres mineurs, apparaît secondairement, mais de façon récurrente dans la plupart des descriptions des moments de récréations collective dans la cour « avec les camarades », la figure d'un jeune homme isolé regardant « dans le vague⁷ », ou assis la « tête dans les mains » ou pleurant « encore » dans son coin. Ils disent tous que ses camarades le traitent de « pédale », de « nègre », « d'Arabe », il ne réagit pas sauf une fois, et même, après coup, il est serviable et prêt à « rendre service » à ces mêmes camarades... Cette figure du jeune homme seul, triste, nostalgique de la présence

maternelle, et plutôt maltraité dans la cour où les autres sont en bandes et se divertissent, offre un écho inversé à la problématique du « petit Kangourou », qui joue et maltraite ses camarades loin de sa maman. Cet écho concerne donc une alternative binaire, cour de récréation, jeux, petits camarades, agressivité, *versus* temps de travail à l'intérieur, corvée difficile, tâche minutieuse et acharnée, et dans lequel il est bien et se donne à fond. Une proposition venue de la psychanalyse et posée comme seulement plausible : le jeune Paul aime travailler sagement, très sagement et de façon acharnée et « minutieuse », et est malheureux dans les temps de récréation qu'aiment tellement les autres jeunes en difficulté qui rechignent aux corvées obligées. Comme si le travail, même pénible, long et difficile était un temps « sauvé », approuvé par « sa maman » comme fidèle à leur lien, comme le liant à elle : n'oublions pas le catholicisme très pratiquant de la famille. Dans une lettre à sa mère, il parle de la messe où il va sans elle, pendant laquelle elle lui manque. Si jouer dehors et se battre est trahir sa foi et faire pleurer sa mère, passer la récréation isolé dans l'ennui et la tristesse au milieu des autres jeunes en bandes joyeuses n'est pas très gai⁸. Pourtant au XX^e siècle, le jeu enfantin est utilisé dans de nombreuses structures catholiques éducatives (internats, patronages, scoutisme etc.) comme levier positif et outil éducatif : mais ici, il me semble qu'il y a dans la culture familiale et en sous texte une interprétation stéréotypée et rigidifiée de la classique dévalorisation religieuse traditionnelle des appétits et jouissances du corps, source de méfiance à l'encontre de la vitalité corporelle de l'enfant, et appropriée comme norme par le jeune Paul.

- 15 Et si Paul, en écrivant librement l'histoire du petit Kangourou, donnait une des clés de son retrait en cour de récréation ? Une clé que nous ne pouvons pas utiliser, seulement la citer comme pouvant épaissir sa densité identitaire en dehors des trop rapides regards réducteurs sur lui : ce n'est pas parce qu'il est homosexuel qu'il ne joue pas virilement dans la cour. L'engrenage des maltraitances des camarades et de l'isolement douloureux formant le cycle majeur d'aggravation de la situation d'isolement stigmatisé de Paul. Plus tard, en avril-mai, Paul ira mieux et parfois se mettra à jouer lui aussi, à trouver un ami, mais ce changement positif ne sera l'objet que de deux remarques, le retrait étant la référence majoritaire des observations journalières. L'écho inversé entre le texte du petit Kangourou et la situation décrite du jeune Paul reste formel, presque littéraire ! Il constituerait une piste si l'on voulait creuser l'éventuelle énigme psychologique du jeune Paul. Le lien à « sa maman » est intense et très enfantin. Les données montrent qu'il a été nourri au sein 22 mois par elle, et qu'il était un enfant « difficile ». Mais ouvrir cette piste n'est pas l'emprunter, et ici l'objet de la réflexion est l'écart entre le statut culturel et moral du jeu enfantin dans le texte de Paul, et sa difficulté à jouer avec les autres dans les lieux où il est placé, difficulté interprétée souvent comme le signal de son « inversion », de son « maniérisme efféminé » et enfin de son « homo-sexualité » – mot écrit avec le tiret dans l'un des textes d'observation et ce tiret semble exhiber toute la peur, la distance, l'incompréhension de l'observateur vis-à-vis du mot lui-même...
- 16 Ce sont les seconds plans textuels périphériques de certains dossiers qui font « signe » et dessinent une figure solitaire assise, au milieu des autres jeunes qui jouent, au fil d'un texte portant sur d'autres niveaux de sens. Ce sont les récurrences d'images secondaires mineures dans le texte qui peuvent parfois servir de pistes à l'ethnologie. Il y a aussi une atmosphère des textes écrits⁹, qui se laisse saisir, qui s'observe comme sur un terrain le décor d'une scène... Où ici, leur dureté esthétique et textuelle : la position de surplomb et de froideur des adultes qui évaluent et jugent se laisse ressentir

dans les codes de construction formelle neutres des phrases administratives écrites pour être lues par d'autres adultes, et pour servir de base aux choix officiels concernant le destin sur lequel ils peuvent intervenir... pouvoir exceptionnel et vertigineux jamais pensé en tant que tel. La neutralisation administrative de toute la subjectivité des adultes qui tiennent le stylo, qui signent les décisions est fascinante. Comment décrire cela ? Ici l'absence de terrain ethnologique oblige à prendre le dossier lui-même comme terrain, nous l'avons vu, et contrairement à l'historien qui va traquer les faits à croiser et vérifier, l'ethnologue va tenter de se rapprocher d'une description plausible des subjectivités et des enjeux grâce à ces signes parfois ténus et secondaires, « atmosphériques ».

- 17 L'aventure du petit Kangourou peut être lue à la fois psychanalytiquement, psychologiquement mais aussi en tant que récit mettant en jeu des catégories culturelles, des systèmes de valeurs spécifiques, tombés dans l'oubli, incroyablement efficaces dans leur production de désastre identitaire.

Violence et invisibilité

- 18 Rédaction « supposez que vous avez le pouvoir de vous rendre invisible : Que feriez-vous ? » :

« La pensée vagabonde quelques fois et passe au-dessus des mers et montagnes. C'est ainsi qu'un soir ma pensée s'est dirigée vers le pays des rêves, et je me retrouve dans un grand bois il fait doux, le temps est au beau. Je me promène lentement sans savoir où je me dirige. Tout à coup, j'entends une petite plainte, une vieille femme près de moi porte un gros fagot de bois, la pauvre paraît exténuée. Je comprends sa fatigue et j'aide la pauvre femme. On se dirige vers sa cabane qui se trouve au milieu du bois. Chemin faisant la vieille me demande ce que je voudrais avoir et ce qui me ferait plaisir. Alors je lui communiquais mon rêve le plus cher, pouvoir jouer sur un violon Stradivarius, un vrai. Mais cela m'est impossible, car seuls les rois d'Angleterre et de Belgique en possèdent un. Alors la vieille femme me répond lentement, mon enfant ton rêve est réalisé. Ferme les yeux et tu seras à Londres en effet je ferme les yeux et je me retrouve dans le palais du roi Georges VI à Londres. Ho quelle joie enfin mon rêve sera réalisé je vais pouvoir jouer sur le meilleur violon du monde. Après quelques heures d'effort je trouvais enfin le boudoir où sur un grand piano était posé l'instrument de mon rêve. Je me précipitais dessus, l'accorder pour moi ne fut que l'affaire de quelques secondes et aussitôt j'exécutais toutes les œuvres que je connais, les grands morceaux classiques, je m'enivrais de musique mais je ne me doutais pas que les gens du palais seraient venus voir quel est l'intrus qui dérangeait leur sommeil. Grande fut leur stupéfaction lorsqu'ils virent l'archet courir sur les cordes du violon. Oh un jeune homme de la cour ne croyant pas aux fantômes tire son épée et court vers moi. Alors je crie, "non arrêtez, arrêtez" puis je reçois un grand choc et j'entends des éclats de rire. Mon frère sur son lit me regardait et moi je me trouvais sur mon tapis alors je réalise je viens de faire un rêve. Ah dieu merci j'aime mieux paraître visible et pouvoir sur mon vieux violon jouer tout à mon aise. »

- 19 L'écriture est minuscule, les lettres sont ourlées comme le style. À la fin, comme pour l'histoire du petit Kangourou, l'acceptation heureuse pacifiée morale et pragmatique du deuil du rêve (ou du jeu) c'est-à-dire d'une liberté alternative d'épanouissement et d'ascension sociale vertigineuse (jusqu'au palais du roi d'Angleterre...) est très assurée. Paul S. choisit la sagesse du réel en accord avec sa « maman ». Paul S. montre au correcteur adulte à quel point il est sérieux, sage... Il « aime mieux paraître visible », étrange phrase paradoxale qui dit le contraire de ce qu'elle dit : si le visible est un

paraître... l'invisible est du côté de l'être... Le jeune Paul est plein de bonne volonté, il est du côté des éducateurs, des valeurs de sa maman, il accepte de renoncer à l'utopie, au jeu, ce qui montre l'efficacité terrible d'une idéologie rigide, qui organise tout autour du corps de l'enfant qui grandit un système de punitions et contritions de basse intensité où le rêve d'invisibilité est menacé de mort...

- 20 À ce stade de lecture des textes appartenant aux deux derniers blocs, quelque chose détonne, encore une discordance : Comment ce bon garçon en est-il arrivé là ? Que s'est-il passé pour qu'il se retrouve à vagabonder près des Champs-Élysées en ce début de l'année 1948 ?
- 21 Venu d'une petite ville du Magreb, tous les documents parlent d'un « milieu familial normalement constitué », le père est « contremaître d'une fabrique de goudron » et la maman, « repasseuse de son métier », est mère au foyer.
- 22 Dans l'« Extrait du dossier judiciaire », on peut lire :
- « P. S. a été appréhendé avenue G. (à telle date) où il avait été remarqué par son allure équivoque. Au moment de son arrestation il était en compagnie d'homosexuels déjà signalés aux services de police. Interrogé au commissariat de police, P. a déclaré : "Je suis homosexuel depuis environ deux ans. À cette époque j'étais encore chez mes parents et j'avais rencontré un homme alors que je passais dans une rue. À la première rencontre nous avons seulement échangé quelques paroles. À la seconde rencontre je l'ai sodomisé sur sa demande. Cet acte a été renouvelé quelques jours plus tard ; je me suis ensuite livré à la sodomisation réciproque avec des camarades de mon âge. Je crois que ma mère était au courant de ces faits et c'est pour cette raison que j'ai quitté mon pays pour me rendre à Paris..." »
- 23 Dans une de ses lettres, le père dit que son fils est parti sans son autorisation. Mais dans ce témoignage Paul dit avoir reçu une somme de son père pour son voyage. Dans les échanges entre les parents et les institutions françaises, on constate que les parents sont bienveillants avec leur fils jusqu'au bout : s'il y a des conflits, ces derniers sont hors champ des textes. Souvent, les évaluations et bilans effectués en métropole taxent ces parents de « laxisme » et de « faiblesse éducative ». Pendant quelques semaines, le jeune Paul se déclare « mécanographe » après avoir quitté l'école à 14 ans avec son CEP. On peut lire le témoignage de son employeur :
- « P. est un excellent perforateur mécanographe. Les aptitudes qu'il manifestait pour ce métier étaient évidentes. Lorsqu'il le voulait, les résultats obtenus tant au point de vue des moyennes de perforation qu'au point de vue de la qualité du travail étaient exceptionnels. »
- 24 Il trouve du travail provisoire (représentant pour un « studio » de photographie ce qui l'amène à voyager au Havre) et dit qu'il traîne dans Paris. En face du juge, il affirme « contrairement à ce que j'ai déclaré à la police je ne suis pas un homosexuel »...
- 25 Que s'est-il passé deux ans avant de faire sa fugue ? Comment s'est déroulée son initiation sexuelle ? A-t-il fait une fugue ? Il affirme être parti avec l'accord et l'argent du père pour « venir à Paris faire ses études de violon ». Mais le conflit avec le père, plus qu'avec la mère, est sensible dans cette proposition paternelle :
- « Mr S. qui ignore le motif exact de l'arrestation de son fils, celui-ci étant parti sans autorisation propose trois solutions : 1- travail à Paris avec logement dans une famille ou une institution sérieuse 2- engagement dans l'armée 3- retour au foyer. »
- 26 La solution 2 laisse entendre que le père n'est pas dans une position affective égale à celle qui lie Paul à « sa maman chérie ». Un conflit classique se laisse deviner, entre le

père plutôt sévère et la mère plutôt compréhensive, mais attention : une affectivité intense maternelle, mais en sous-main rigide et moralisatrice, et les mentions du père « musicien » laissent entendre que d'autres scénarii sont plausibles et hors de portée de notre enquête... La violence est dans l'invisibilité.

Le stigmatisme comme vampire du sens

- 27 Quels sont les paramètres sur lesquels l'ethnologue peut s'appuyer ? Comment une figure, une silhouette, un profil dans le vent se dessinent à côté du puzzle raté ? Les faits ténus des observateurs, le personnel sur place, les éducateurs, qui sont les alliés de l'ethnologue dans leurs notes descriptives qui laissent la place au détail périphérique... Grâce à leurs notes nous avons une présence juvénile qui traverse pendant ces quatre mois des cours de récréation et des classes de cours... Il faut changer de régime d'historicité et revenir au passé du subjonctif, c'est-à-dire ce présent révolu, qu'il faut tenter de percevoir en dehors de tout désir de récit de vie où tout s'articule dans un scénario global, où un terme, comme « homosexualité », joue le rôle de cause finale et première, et aspire comme un vampire tout le sang, toute l'épaisseur discordante, inachevée, plurielle et potentielle du réel, tout son tragique humain masqué.
- 28 Paul... son violon lui manque, souvent « il pleure parce que son violon lui manque ». On apprend dans un autre dossier qu'il fait du violon depuis l'âge de six ans et que son père était musicien. Il dit dans un de ses témoignages transcrits : « je peux le dire je suis très doué » et le but avoué de son voyage était : « poursuivre ses études de violon au conservatoire ». Mais de nombreux textes, appartenant au second paquet de notre dossier, celui des évaluations médicales, le suspectent de « mythomanie » sur ce point ; suspicion souvent liée à une information sur son « maniérisme » efféminé. On apprend qu'une fois, en cour de récréation, il « voulait chanter mais ses camarades n'ont pas voulu ». On lit dans une même phrase « qu'il est catholique très pratiquant et qu'il aime danser ».
- 29 Comment comprendre le récit donné aux policiers ? Comment comprendre son départ ? Les pièces du dossier sont discordantes et il est impossible de reconstruire en amont l'histoire de ses choix. Mais il est possible de penser l'écart entre la nuit et le jour à 17 ans, et cela c'est de l'ethno-phénoménologie exacte : désir sexuel et rêve de violon sont tout aussi intenses, urgents, douloureux l'un et l'autre dans leurs manques... Aimer « sa maman » et le droit chemin difficile du « rendre service » et « être volontaire pour les corvées difficiles » n'est pas contradictoire avec la sodomie nocturne active et passive... Ce sont les strates de la vie, ensembles dans une même phrase c'est impossible mais entre midi et minuit, à 17 ans, il y a de la place pour tout.
- 30 Restent invisibles les tragédies d'enfance, les conflits de jeunesse. Pour un adolescent vibrant de foi religieuse et d'amour envers sa mère, hanté par celui de la musique, et se définissant lui-même par une non-agressivité, ce choix postural non agonistique, les choix de sexualité peuvent relever d'une grande violence intime. Le jeune fugueur, si seul cette nuit-là dans les rues de la ville en face de la question du plaisir, pourra vivre ces plaisirs nocturnes excitants, terrifiants, jouissifs, et aussi remèdes provisoires de cette solitude vertigineuse de l'errance, de façon clivée. Le jour tout est différent... Il est possible que le jeune Paul ait eu des phases hétérogènes de choix d'apparence sexuée sur les boulevards parisiens... Est-ce que cela veut dire que le rêve de violon est un mensonge ? Non.

- 31 Ce qui est sûr pour l'ethnologue, au vu des dossiers, c'est qu'il a été l'objet d'une maltraitance de ses camarades plausiblement plus grave que les seules injures citées (« pédale ! », « nègre ! » « Arabe ! »). Il s'est rebellé contre celle « d'arabe » car il « n'aime pas ces êtres-là », culture du jeune français catholique venu du Maghreb en 1948... Une fois des coups au cours d'un jeu ont été mentionnés, sans autres précisions. Ce qui est aussi certain, c'est la peur et le rejet de l'homosexualité dont suintent de nombreux dossiers d'évaluation du premier et deuxième paquet de pièces du dossier, Police, justice et experts scientifiques, qui multiplient les mentions comme « sans doute inverti », « orientation sexuelle douteuse », « affabulateur » « il fait semblant de pleurer mais dès qu'on a le dos tourné il rit », etc. Notons que dans le troisième stock de documents, les observations journalières ne parlent pratiquement pas de la sexualité de Paul, ni de son apparence. Ce qui est fortement plausible, c'est cette tristesse (en 2019 nous dirions « dépression ») du jeune Paul dans la cour de récréation, sa solitude, sa fuite dans le travail.
- 32 C'est le personnel des établissements où le jeune Paul est placé qui prend ces notes. Dans la colonne « Secondarité » nous lisons :
- 33 Pour le 30 mars : « Il ne s'est pas mêlé à ses camarades pendant la récréation. Il a préféré se promener seul. » Pour le 31 : « Le garçon n'a pas bougé de sa place de toute la soirée. Pendant la veillée il s'est isolé dans un coin de la classe. » Pour le 1^{er} mars : « Au réfectoire il n'a pas desserré les dents. »
- 34 Dans la colonne activité, coté « positive » on lit, pour le 30 mars : « Il a été occupé pendant toutes les activités recherchant le travail difficile. » Pour le 31 : « Bonne attention pendant le cours de géographie a pris certaines notes. » Pour le 1^{er} mars : « Avant de partir au stade a brossé ses vêtements et ciré ses chaussures. » Pour le 2 : « Pendant les pluches a été volontaire pour les laver. » Pour le 3 : « Pendant les activités dirigées a voulu accomplir un travail minutieux. » Donc quand il fait quelque chose, cela va mieux nous l'avons vu. Mais les nombreuses informations d'observations journalières multiplient les notes sur le temps de solitude dépressive en situation de récréation, comme par exemple :
- « En récréation il est assis sur un banc et pleure à chaudes larmes. Je l'interroge et cherche à le consoler. Il apprend paraît-il le violon, son instrument lui manque, il n'a pas de réponse de ses parents, etc. Il s'est chicané avec ses camarades au dortoir hier soir, ils l'ont traité de "pédale !" . Il en est très peiné et outré. À table, il ne parle pas il mange calmement il a toujours l'air triste. »
- 35 Cette note sous une colonne « émotivité positive ». Ces temps de solitude s'opposent aux temps d'activité, et là les observations sont positives : il a cette étonnante capacité si jeune à pouvoir plonger dans le travail et tout oublier :
- « Il est très ponctuel. Il a bien réfléchi avant de commencer son dessin pour savoir comment il allait s'y prendre comment il allait réussir » ; « lui faisant des félicitations pour son devoir pendant la dictée, il a esquissé un sourire » ; « Quand il entreprend un travail, il ne se laisse décourager par aucune difficulté. Il n'aime pas changer de travail. Il est assis à sa planche il est complètement indifférent à ce qui l'entoure. » ; « En classe, il travaille avec application. Aux pluches¹⁰, il est assis à l'écart de ses camarades et il épluche ses pommes de terre lentement mais avec beaucoup de soin (il a l'air de rêver en travaillant !). Il est très appliqué et méticuleux. Il ne s'énerve pas et ne se laisse pas décourager par les difficultés. Il est de corvée et fait son travail avec soin. Aux douches il se lave avec beaucoup de soin. »

- 36 Appliqué consciencieux et surtout acharné dans le temps à « bien faire son travail ». Ces observations recourent les avis très élogieux parfois devant ses dessins, ses dictées, ses gravures. Son isolement ne produit pas d'agressivité réactive typique des jeunes en difficulté : « Oublie et pardonne le mal que ses camarades lui font, cherche par la suite à leur rendre service »... Il n'est pas hargneux...
- 37 Les observations journalières du personnel institutionnel impliqué dans la vie quotidienne des internats répètent ce même rythme d'une opposition entre un isolement dans les lieux collectifs qui offrent leur temps de pause entre les activités et le temps du travail, temps désiré, « il est le premier à rentrer en classe », temps calme solitaire, mais une solitude captée par une tâche minutieuse parfois difficile ennuyeuse longue (les « pluches »), à laquelle il se donne entièrement. Nous faisons face à un jeune qui ne correspond pas au stéréotype contemporain de l'adolescent en difficulté : il n'est pas bougon, bagarreur, flemmard et agressif a priori. Au contraire, il pleure, il ne sait pas se battre, il semble vraiment gentil en face de ses « camarades » qui l'injurient. Jusqu'où va leur maltraitance ? Nous ne le saurons pas, mais il pleure souvent. La gentillesse n'est pas une qualité virile en 1948, ni dans les romans de Giono, ni dans ceux de Louis Pergaud, ni dans les séries ou illustrés adressés à la jeunesse contemporaine. Et quand il pleure parce qu'il n'a pas reçu de lettre de « sa maman », il apparaît comme désarmé et enfantin, pas viril, une « pédale ». Nous avons une lettre à « sa maman » :
- « Ma petite maman chérie, enfin lundi est arrivé je peux t'écrire, si tu savais combien je me suis ennuyé hier... Le matin je suis allé à la messe où j'ai communiqué et j'ai pensé à ma tendre mamie ! »
- 38 Il est décrit comme « catholique pratiquant ». Son amour de la musique classique vient comme compléter dans les dossiers une image de non-virilité : il voudrait son violon, il pleure de ne pas l'avoir, il en rêve, et d'être invisible dans un palais, avec un stradivarius. Mais il consent aussi, et presque en même temps, au rejet du rêve de toute puissance musicale dans le palais du roi d'Angleterre, au bénéfice d'une vie modeste mais réelle... On serre ici au plus près les conflits d'images entre aspirations et injonctions...
- 39 Mais cette fugue folle à 17 ans ! Par-delà la mer ! Cette errance et cette incarcération brutale... Comment articuler tout cela avec le bon garçon à sa maman ? Il faut accepter de ne pas remplir les trous : leur absence de sens laisse une place au possible...
- 40 L'ethno-phénoménologie s'arrête là, et accepte la discordance et l'inachèvement. En 2018, notre héros aurait 88 ans. Où est-il ? Est-il musicien ? Quel visage a-t-il ? Comment lirait-il ce modeste travail ? Quelles que soient les réponses, les dossiers étudiés montrent la façon dont un stigmaté, celui qui met l'homosexualité du côté de la transgression ou de la maladie, élimine tout un champ du possible dans l'imagination de ceux qui les rédigent : il est possible qu'à 17 ans, un jeune garçon errant qui les inquiète soit pluriel, qu'il vive le jour et la nuit comme des immenses plages séparées, et que peut-être il a du talent et d'immenses qualités. Il faut bien observer comme il écrit la lettre x, c'est un bijou, une œuvre d'art minuscule pour le plaisir d'un jeune garçon issu de milieu modeste, mais qui a très certainement des talents d'artiste, c'est la preuve par la lettre x...
- 41 Et un jour de juin, un juge intelligent récapitule tout le dossier. Tout y est, mais sans le biais du stigmaté, il n'y a plus la suspicion de mensonge, ni de la rouerie ou

« mythomanie ». Le talent, la valeur de Paul sont devenus un fait évident, appelé « supériorité », au bout de quatre mois d'observations journalières. De constats répétés.

42 Ce juge prend sa décision : « Remise à la famille. Purement et simplement ! »...

NOTES

1. Les pièces du dossier ne sont pas numérotées, ni triées. Par conséquent, je ne peux pas référer les citations entre guillemets comme une référence tirée d'un écrit publié. De plus la confidentialité oblige à changer lieux et noms et à ne pas préciser certains faits.

2. Ce dossier est issu du corpus du centre d'observation de Savigny-sur-Orge conservé aux AD de l'Essonne.

3. En référence à la caractérologie de LE SENNE René, *Traité de caractérologie*, Paris, Puf, 1945.

4. Les rédactions et dessins apparaissent en fait comme des tests psychologiques déguisés. GARDET Mathias, « Pâtés et taches à la plume Sergent-Major : les trésors enfouis des cahiers d'écoliers de jeunes délinquants », *RHEI*, n° 11, 2009, p. 119-128.

5. Ici bien sûr le classique de MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la Perception*, Paris, Gallimard, 1945 est central ; il utilise lui aussi comme Edmund HUSSERL la notion d'*Epoché*, ce silence intérieur, ce vide de l'étonnement premier en face du monde perçu, cette mise en suspens des associations de sens et d'images immédiates qui sinon viennent biaiser toute perception.

6. À partir du premier tiers du XX^e siècle, la légitimation psychanalytique de la sexualité infantile, liée au succès croissant des théories progressistes qui valorisent la liberté des corps, ont achevé de poser les jeux enfantins comme normaux et nécessaires...

7. Les mots entre parenthèses sont ceux des dossiers lus et relus. Une exploitation linguistique statistique de leur lexique serait possible pour confirmer les intuitions de l'ethno-phénoménologie.

8. Les jugements négatifs du catholicisme historique sur le rire, les couleurs, les jeux, les fêtes, etc. se sont accentués avec une contre-réforme qui a caricaturé dès le XVI^e en France le puritanisme de la réforme. Voir, entre autres nombreux livres sur la question, le classique de CHAUNU Pierre, *Église, culture et société. Réforme et Contre-réforme*, Paris, SEDES, 1984.

9. La notion d'atmosphère est en train d'être revisitée par les sciences sociales, voir par ex le numéro de *Communication*, n° 102, « Exercices d'ambiances », NAHOUM GRAPPE Véronique, « L'épaisseur du présent », 2018, p. 233-249.

10. La corvée de patates est un moment récurrent : il faut sans doute les éplucher et les laver.

RÉSUMÉS

Ce travail tente de traiter ce dossier datant de 70 ans comme une sorte de « terrain » ethnologique : là où l'historien traquerait les possibles et les contextes, l'ethnologue tente de dessiner une présence plausible. La difficulté tient au fait que ces différentes sources disparates laissent des discordances apparaître qu'il faut savoir ne pas résorber. Un jugement est porté sur ce jeune garçon venu d'Algérie et trouvé « vagabond » dans Paris. En lisant de près les textes, en étant attentif aux détails et aux répétitions, la figure d'un jeune homme de valeur se dessine petit à petit et les mécanismes des jugements négatifs portés sur lui se laissent appréhender.

This work aims to study this seventy-years old case ethnologically: while the historian would focus on context, the ethnologist tries to imagine a plausible presence. The difficulty lies in the fact that those disparate sources let discrepancies appear that we shall not blur. A moral judgment is made on this young boy from Algeria and found "vagabond" in Paris. Reading the texts closely, being attentive to the details and repetitions, the figure of a valuable young man appears step by step; and the mechanisms of the negative judgments carried on him come to light.

INDEX

Mots-clés : justice des mineurs, dossiers de jeunes, récit de vie, ethno-phénoménologie

Keywords : juvenile justice, case files, life story, ethnophenomenology

AUTEUR

VÉRONIQUE NAHOUM-GRAPPE

Anthropologue, EHESS, membre du CEM – IIAC.